grès se continuât par la création d'une commission permanente destinée à poursuivre, dans les villes et les campagnes, la réalisation d'un service sanitaire complet.

Pour M. BANG, de Copenhague, le danger auquel expose l'usage du lait tuberculeux est infiniment plus grand lorsqu'il provient d'une mamelle tuberculeuse, et le diagnostic de cette affection n'est pas aussi difficile qu'on l'a prétendu. Cette affection, du reste, n'est pas très rare. Quant à la virulence du lait des animaux phthisiques, lorsque la mamelle n'est pas atteinte, elle est moindre qu'on ne le croit. Dans douze cas, M. Bang n'a que deux fois trouvé le lait virulent, et chez huit femmes phthisiques, pas une seule fois le lait ne s'est montré virulent. Il conclut donc que si tout lait provenant de vaches tuberculeuses est suspect, il n'est pas nécessairement virulent.

M. BAILLET, de Bordeaux, partage l'opinion de M. Nocard et estime : 1^o Qu'il y a lieu de retirer de la consommation la viande des sujets chez lesquels *la tuberculose est généralisée* et a engendré conséquemment la maigreur absolue ou relative ; 2^o Que pour les animaux gras ou en bonne chair, du vivant desquels il a été impossible de soupçonner l'existence de la tuberculose, la saisie totale de la viande n'a sa raison d'être que tout autant que les poumons, les plèvres, les ganglions, et tous les organes parenchymateux portent au dedans des lésions tuberculeuses.

Tous les orateurs qui ont pris la parole après M. Baillet se sont déclarés partisans des mesures radicales proposées par M. Arloing et c'est alors que le Congrès a adopté, à l'unanimité moins trois voix, la proposition suivante :

“ Il y a lieu de poursuivre, par tous les moyens possibles, l'application générale du principe de la saisie et de la destruction totale pour toutes les viandes provenant d'animaux tuberculeux, quelle que soit la gravité des lésions spécifiques trouvées sur ces animaux. ”

La deuxième question présentée à l'examen du Congrès avait trait aux *races humaines, espèces animales et milieux organiques envisagés au point de vue de leur aptitude à la tuberculose.*

M. ROBINSON, de Constantinople, a constaté le fait que la tuberculose est moins rare en Asie-Mineure qu'on ne le croit. Dans quelques populations de la Cappadoce, la tuberculose est loin d'être exceptionnelle et on a pu observer qu'elle se transmet par hérédité dans certaines familles. Il existe même une tribu, habitant les environs du Taurus, chez laquelle un individu sur 50 est atteint de la maladie. Cependant, ce sont des bergers nomades, vivant en plein air et se trouvant, en somme, dans d'excellentes conditions hygiéniques. M. Robinson pense pouvoir invoquer dans ce cas, comme conditions de développement de la phthisie, le fait que ces gens se nourrissent de lait cru et de viande mal cuite provenant d'animaux malades.